

de la vie ne cesse de monter, atteignant chaque homme, femme et enfant de notre beau pays. Les stocks de marchandises ne cessent de s'accroître, tandis que l'argent pour les acheter ne cesse de diminuer. Si ce n'est pas là le résultat du programme économique, de quoi cela résulte-t-il? Que le gouvernement nous le dise.

Les excédents de production? Oui, monsieur l'Orateur, on a trop de blé et on le laisse se perdre sur les prairies pendant que le monde crève de faim. Si ce n'est pas là le résultat du programme économique, de quoi cela résulte-t-il? Il y a surabondance partout, surabondance qu'on n'utilise pas. Les entrepôts seront bientôt pleins à craquer, tandis qu'une partie du monde continue de subsister au niveau le plus bas possible, certains pays étant au bord de la famine. Le chômage s'étend; il atteint maintenant environ 200,000 Canadiens. J'ai lu un discours que le premier ministre a prononcé quelque part, l'autre jour, et où il a dit combien de gens travaillent au Canada. Cela ne fait pas voir toute la situation. Combien y a-t-il de chômeurs au Canada et pourquoi sont-ils chômeurs? Si ce n'est pas par suite d'un régime économique boiteux, qu'on me dise quelle en est la cause, car, chaque fois que le chômage s'accroît, il y a diminution du revenu et, par conséquent, l'argent nécessaire à l'achat de la vaste production de nos fermes et de nos usines fait défaut.

Les municipalités ploient sous un lourd fardeau financier. Voilà la situation. La construction de logements s'immobilise graduellement. L'agriculture, qui nourrit le pays et pourrait nourrir d'autres pays au bord de la famine, se débat actuellement pour sa propre existence économique. Les journaux nous apprennent l'énorme baisse des cours du porc et la chute ininterrompue du marché des valeurs.

Quelle est la cause de tout cela, si ce n'est le programme économique? Je remarque que le ministre des Finances n'est pas à son siège en ce moment, mais, peu importe, je le mets au défi de nous le dire. Je ne sais pas où il se trouve, mais peut-être va-t-il ici et là, tâchant de trouver des débouchés, de persuader quelqu'un qu'il a raison. J'aimerais bien qu'il se persuade lui-même qu'il y a quelque chose qui ne va pas, qu'il s'y attaque et qu'il y remédie afin de faire du Canada ce qu'il doit être.

A mon avis, la situation économique dans laquelle nous nous trouvons est l'aboutissement direct et désastreux d'une ligne de conduite tracée par la Banque du Canada. Le premier ministre est maintenant à son siège. Je ne sais pas s'il va profiter de l'occasion

pour prendre part au présent débat, mais j'aimerais bien qu'il nous dise s'il s'oppose à cette ligne de conduite tracée par la Banque du Canada ou si son gouvernement l'approuve?

M. l'Orateur: A l'ordre! Je regrette d'interrompre l'honorables député, mais je dois lui dire qu'il a épousé son temps de parole.

M. Hansell: Je vous remercie, monsieur l'Orateur. Peut-être vaut-il mieux que je m'arrête ici. Je voulais dire quelque chose des propositions des crédittistes, mais je vous remercie de m'avoir rappelé l'heure. Je parlerai de ces propositions une autre fois. Les occasions ne manqueront pas, nous l'espérons.

M. Douglas Jung (Vancouver-Centre): Monsieur l'Orateur, c'est à la fois de la fierté et de l'humilité que je ressens en prenant la parole à la Chambre. De la fierté, parce que j'ai eu le privilège d'être un des acteurs de deux événements historiques: l'ouverture de la session par Sa Majesté la reine Élisabeth II et la présence pour la première fois à la Chambre d'un Canadien né de parents chinois. Toutefois, c'est aussi avec un sentiment d'humilité que je prends la parole, parce que je n'ignore pas les lourdes responsabilités de ma charge, non seulement en tant que premier député de ma race à la Chambre, mais aussi en raison de mes obligations envers mes commettants qui ne m'ont toujours considéré que comme Canadien.

J'espère, monsieur l'Orateur, que les députés verront, non sans fierté, dans ma présence à la Chambre un exemple de la démocratie qui règne dans notre pays. J'ai, pour ma part, tout lieu d'être grandement satisfait de ma présence ici, parce que,—certains peuvent l'ignorer,—il y a moins de dix ans les Canadiens d'origine chinoise n'avaient pas droit d'écrire des députés à l'assemblée législative de la Colombie-Britannique. Je crois comprendre que la Colombie-Britannique était la seule province à avoir cette restriction. Depuis, elle s'est si bien réformée que c'est à elle que revient l'honneur d'envoyer un Canadien d'origine chinoise à la Chambre des communes. Si les membres du parti conservateur peuvent prendre un plaisir tout particulier à mon élection, il reste que celle-ci sert à réfuter tous les arguments qu'on aurait pu faire valoir jusqu'ici et selon lequel notre parti aurait été hostile à certains groupes. Je ne doute pas que les honorables députés, de quelque côté de la Chambre qu'ils siègent, se réjouiront de l'existence dans notre pays d'un régime de gouvernement qui ne fait pas étalage bruyant de ses vertus, mais qui exprime sa foi dans nos principes par l'action plutôt que par la parole seulement.